

14^e Semaine des médias à l'école - Fiche pédagogique

Ils ont fui un smartphone à la main : migrants déracinés, mais connectés



Public concerné : 13-18 ans

Liens avec le PER :

FG 31 MITIC "Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations...en analysant les formes et les finalités de sites Internet et de supports électroniques...en vérifiant les informations reçues des médias et en en produisant selon les mêmes modes"

Français

L1 31 - Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens...à partir du texte et du contexte...en se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique

Sciences humaines et sociales

SHS 33 – S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales...en formulant des hypothèses et en recherchant des solutions pratiques...en replaçant les faits dans leur contexte historique et géographique

Introduction

En 2010, un adolescent sur deux possédait un téléphone portable. Les jeunes de 12 à 19 ans sont près de 98% à en disposer aujourd'hui. La fonction initiale de téléphonie est devenue très secondaire. Si les jeunes passent entre 2 et 3 heures quotidiennement sur leur smartphone, c'est essentiellement pour communiquer sur les réseaux sociaux et surfer sur le net.

Chez les migrants, et plus particulièrement pour les personnes déplacées (réfugiés statutaires, requérants d'asile), le smartphone prend souvent la forme d'un kit de survie.

L'article « Ils ont fui un smartphone à la main » (fourni en annexe) aborde cette question en se penchant sur la situation de jeunes mineurs parvenus en Suisse au terme d'un périlleux voyage. Sa lecture et l'exercice proposé dans la fiche élèves (également fournie en annexe) qui s'y

rapporte permettront d'aborder une réalité différente à travers le regard de jeunes dont l'âge est proche de celui des élèves.

Les annexes (« TÉMOIGNAGES ») et les questions qui s'y rapportent permettront d'élargir la thématique, en s'appuyant sur des témoignages récoltés par l'auteure à Chios (Grèce). Ils émanent de personnes d'âges et d'origines différents. Avant d'exploiter les pistes proposées, il serait judicieux de prendre un peu de temps pour permettre aux élèves d'exprimer leur ressenti et leurs questions sur la situation très particulière de ces personnes.

Certaines de ces questions peuvent être exploitées pour l'ensemble des textes. Elles permettront également de tisser des liens avec le rapport qu'ont les élèves à leur propre smartphone. A l'enseignant-e de juger celles qui lui paraîtront les plus pertinentes en fonction des objectifs visés.

Temps nécessaire :

1 à 3 périodes

Matériel nécessaire : article de La Liberté, fiche élèves et document "Témoignages" (fournis en annexe), connection Internet

Mots-clés : migration, réfugiés, smartphones

Objectifs

- S'approprier des connaissances sur l'exil et ses conséquences à travers divers témoignages
- Prendre conscience des différentes utilisations faites des smartphones (survie / loisirs)
- Développer un regard critique sur l'usage du smartphone
- Se forger une opinion et la défendre



Pour aller plus loin

« **Allo, t'es où** » : une fiche qui propose diverses activités pour analyser le téléphone sous l'angle du développement durable
http://www.globaleducation.ch/globaleducation_fr/resources/MA/Allo_A4.pdf

Dans la mer il y a des crocodiles (Fabio Geda, 2012)
« *A quoi ça sert que j'aie passé 5 ans de ma vie à vivre ce que j'ai vécu, si je ne peux même pas le partager avec les gens, si je ne peux même pas faire que grâce à mon histoire, naisse une conscience différente, meilleure dans votre pays, par rapport aux histoires comme la mienne, qui sont monnaie courante* » : telle est la question qu'Enaiatollah Akbari, jeune réfugié afghan, a posée à Fabio Geda, éducateur dans le centre interculturel de Turin où ils se sont rencontrés. Ces paroles pourraient faire le sujet d'une belle dissertation....

Fabio et Enaiat ont écrit un livre à 4 mains, traduit déjà dans de multiples langues. Sa lecture permet d'aborder de nombreux sujets d'actualité : l'exil, la situation des mineurs non-accompagnés, le travail des enfants, la pyramide des besoins humains (comment les élèves satisfont-ils les différents niveaux, comment des jeunes migrants tels qu'Enaiat le font-ils), ...

Associations et organismes à disposition pour un échange avec les élèves

- L'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (www.osar.ch)
- Solidarité sans frontières (www.sosf.ch)
- CHOOSEHUMANITY.ch (www.choosehumanity.ch)
- L'Ecolier D'ici et D'ailleurs (www.lecolierdotch.wordpress.com)

Mary Wenker, pédagogue curative, présidente de l'association CHOOSEHUMANITY.ch, mars 2017.





Jeudi 1^{er} octobre 2015

Ils ont fui un smartphone à la main

Par THIERRY JACOLET

Réfugié: personne persécutée ou qui craint de l'être dans son pays en raison de ses origines, de ses opinions politiques, ou encore de sa religion, et qui fuit un téléphone portable à la main. Le profil tout craché de Hamsé. Cet Ethiopien de 17 ans est un accro du smartphone. La preuve vivante qu'il est statistiquement impossible qu'un ado débranche son téléphone portable. Encore moins s'il est réfugié.

«*Sans cet appareil, je ne serais probablement jamais arrivé en Suisse*», avoue-t-il, en exhibant son Huawei à l'écran fissuré à l'entrée du foyer des Remparts, hier à Fribourg. Non loin de lui, d'autres requérants d'asile pianotent sur leur appareil.

Sur les réseaux sociaux

Hamsé a tout quitté en avril dernier : son pays, sa famille, ses amis. Tout, sauf son téléphone portable. Un petit sac d'habits dans une main, le smartphone dans l'autre, il est parti de Jijiga, capitale de la région Somali, à l'est du pays, pour rejoindre l'Italie. Le téléphone, avec accès à internet le plus souvent, est devenu le fidèle compagnon de route des réfugiés dans leur aventure vers l'Europe.

«*Il est indispensable pour organiser le voyage*», éclaire Hamsé. «*J'ai trouvé sur Facebook un passeur pour aller du Soudan jusqu'en Libye. Et un autre pour rejoindre l'Italie par mer pour 1400 dollars. Tout se fait sur les réseaux sociaux et les autres plateformes de communication. Des gens que je connaissais étaient déjà en Italie et m'ont en quelque sorte guidé.*» Avant de prendre le large mais aussi en cours de route, les migrants utilisent le téléphone pour obtenir sur internet ou par simple coup de fil toutes les informations nécessaires au voyage : les points de passage les plus sûrs des frontières, les routes à suivre, les contacts avec les passeurs ou au contraire pour pouvoir s'en passer, les cartes ferroviaires des pays de transit...

Le téléphone avant la bouffe

Sur une route de campagne serbe ou libyenne, ils sortent leur «téléphone intelligent» afin de s'orienter. «*Grâce à Google Maps, j'ai pu trouver le bon chemin pour arriver au Soudan*», rappelle Hamsé qui s'est aussi servi des sites internet de traduction pour se

faire comprendre ou lire un panneau en Italie. Surtout, le téléphone fait office de cordon ombilical avec la famille restée au pays.

L'appareil multimédia est ainsi devenu le couteau suisse du réfugié. Ne manque que la fonction «ouvre-boîte » (le téléphone décapsuleur existe déjà). Hamsé a déjà exploré toutes les possibilités offertes par son smartphone. Avec un petit faible pour les innombrables applications de communications gratuites (Viber, WhatsApp, Skype, Imo, Tango...).

Alpha Oumar Diallo n'a pas cette chance : ce demandeur d'asile guinéen a dû se contenter d'un vieil Alcatel durant sa grande traversée. Juste bon pour téléphoner. Une fonction basique néanmoins suffisante pour ce jeune de 16 ans parti en juillet avec son kit de survie. Autrement dit : *«Un sac de trois complets et mon téléphone»*, sourit-il. *«Sur la route, soit j'appelais des proches, dont certains étaient déjà passés en Europe, soit ils m'appelaient pour m'aider à avancer, en me donnant des conseils et de l'argent. Le plus important était de garder contact.»* Alpha s'est ainsi accroché au bout du fil pendant son périple vers la Suisse, via la Libye et l'Italie. *«Quand j'arrivais dans un nouveau pays, la première chose que je faisais, c'était d'acheter une carte SIM pour pouvoir appeler. C'était plus important que tout, même que la nourriture.»* Un réflexe chez les migrants qui débarquent dans une nouvelle ville. Avant de penser à leur estomac ou à un abri, ils cherchent les bornes WiFi et les codes d'accès.

Hamsé et Alpha ont pourtant fini «tout nus» en Libye : leurs sacs, leur porte-monnaie et leur téléphone portable leur ont été volés. Sans appareil, la traversée en mer a duré une éternité. *«La première chose que j'ai faite en arrivant en Italie, c'est d'acheter un téléphone et d'appeler ma mère et mes amis. Et d'écouter U2 !»*, se souvient l'Ethiopien. Il a ensuite partagé son aventure sur les réseaux sociaux.

Dissuader les proches

Comme d'autres migrants, il en a profité pour distiller ses conseils. Hamsé a tout fait pour dissuader ses proches de prendre la périlleuse route de l'exil.

«Je leur ai dit de ne pas venir car la traversée du Sahara est trop dangereuse. En arrivant en Libye par le désert, on m'a frappé. Et des femmes ont été violées», assure-t-il, tout en montrant ses cicatrices dans le dos. *«Nous étions 28 personnes dans un break pour rejoindre la Libye depuis le Soudan! Et le bateau, je n'en parle même pas. Nous avons été secourus en mer par la police italienne. J'ai eu de la chance d'arriver vivant ici.»*

TROIS QUESTIONS À...

Dana Diminescu

1. On dit des migrants arrivant dans un endroit sécurisé qu'ils demandent deux choses: à manger et le moyen de recharger leur portable. Un cliché?

Pas du tout. Le téléphone portable est un impératif pour les réfugiés et les migrants en général. C'est un instrument qui leur sert d'une part à rassurer leur famille restée au pays et qui leur assure une certaine sécurité d'autre part. Enfin, le téléphone portable est un moyen d'intégration, qui leur permet d'avoir une «adresse», d'être potentiellement joignables en tout temps. C'est important, car cela leur permet de rester en contact avec les associations ou les mouvements bénévoles qui leur viennent en aide, surtout lorsqu'ils sont hébergés dans des endroits précaires.

2. Le portable, un outil de survie aussi?

Aujourd'hui, la figure du migrant ressemble bien plus à celle d'un navigateur. Et le téléphone portable fait désormais partie du «kit du navigateur»... Les outils numériques aident beaucoup ces personnes durant leur parcours migratoire. Ne serait-ce que pour se repérer géographiquement ou pour rechercher des informations. Et les smartphones, avec leurs différentes applications et les données qu'elles peuvent contenir, s'avèrent utiles lors de leur déplacement. Avec un téléphone, le migrant peut mieux conserver son identité, mais aussi ses réseaux. En lisant le contenu d'un smartphone, on apprend beaucoup sur son propriétaire et sa mobilité, un fait que les autorités chargées du contrôle des flux migratoires n'ignorent pas.

3. On semble découvrir le phénomène. Mais est-il vraiment nouveau?

Non. J'ai fondé un programme de recherche en 2003 sur cette question, et on s'est rendu compte que cette nouvelle figure du migrant, que j'appelle le migrant connecté, existe depuis la fin des années 1990 déjà!

On peut être un migrant déraciné, mais connecté!

PROPOS RECUEILLIS PAR KESSAVA PACKIRY

Annexe 2 – Fiche élèves

1. Quelle est la définition donnée par le journaliste du mot « réfugié » ?

.....
.....

En réalité, il faut distinguer les « réfugiés » et les « requérants d’asile ». Quelle est la différence ?

.....
.....
.....

2. Quel parcours Hamzé a-t-il suivi avant d’arriver en Suisse ?

.....
.....

3. Quelle est l’utilité du smartphone dans un tel périple ?

-
-
-
-

4. Quels sont les dangers auxquels sont confrontés ces migrants durant leur voyage ?

-
-
-
-
-

5. A ton avis, quelles difficultés des jeunes comme Hamzé rencontrent-ils à leur arrivée en Suisse ?

-
-
-
-

6. « *On peut être un migrant déraciné, mais connecté* ». Explique cette affirmation.
7. Sais-tu que de nombreuses personnes autour de toi, toi-même peut-être, ont des racines venues d'ailleurs ? Interroge ta famille, des amis, et retrace leur parcours à travers le temps.
8. Imagine que tu doives passer une journée avec un requérant qui vient d'arriver dans ta région. Que lui proposerais-tu de faire ?
9. Et si tu interrogeais une personne ayant vécu un parcours similaire ? Peut-être as-tu parmi tes connaissances un jeune requérant d'asile ou réfugié qui serait d'accord d'en parler. Réalise une interview

Annexe 3 – Corrigé des 5 premières questions de la fiche élèves

1. Quelle est la définition donnée par le journaliste du mot « réfugié » ?

Personne persécutée ou qui craint de l'être dans son pays en raison de ses origines, de ses opinions politiques ou encore de sa religion.

En réalité, il faut distinguer les « réfugiés » et les « requérants d'asile ». Quelle est la différence ?

Un requérant d'asile a déposé une demande d'asile en Suisse et la procédure suit son cours. Un réfugié statutaire a obtenu l'asile.

2. Quel parcours Hamzé a-t-il suivi avant d'arriver en Suisse ?

Jijiga (capitale de la région Somali de l'Ethiopie) – Soudan – Libye – Italie – Suisse

3. Quelle est l'utilité du smartphone dans un tel périple ?

- Organiser le voyage (trouver un passeur, choisir les points de passage des frontières, avoir accès aux cartes ferroviaires, s'orienter)
- Obtenir des conseils (contact avec la famille, les amis, des associations,...)
- Communiquer dans le pays de transit en utilisant des applications de traduction
- Conserver son identité (famille, réseaux sociaux)

4. Quels sont les dangers auxquels sont confrontés ces migrants durant leur voyage ?

- Se perdre (dans le désert par exemple)
- Mourir (en mer, dans le désert)
- Etre agressé-e, violé-e
- Etre volé-e
- Pour les plus jeunes, être victimes de trafiquants d'hommes ou d'organes (ne figure pas dans l'article)

5. A ton avis, quelles difficultés des jeunes comme Hamzé rencontrent-ils à leur arrivée en Suisse ? (les réponses ne figurent pas dans l'article, ci-dessous, quelques suggestions)

- Méconnaissance de la langue
- Accès difficile à la formation
- Manque de repères : souvent ces jeunes sont habitués à vivre sous l'autorité du père ou d'une figure paternelle. Ici, ils sont souvent placés dans des foyers, sans pouvoir se référer à un adulte de la même culture qui prendrait le relais. On assiste alors parfois à des dérapages (mauvaise interprétation de la liberté perçue comme sans limites).

Annexe 4 – Témoignage d'Abbas, 16 ans, Afghan

La plupart des réfugiés n'ont pas de smartphones. Beaucoup les ont vendus pour payer les passeurs afin de traverser une frontière au péril de leur vie. D'autres les ont perdus durant leur périple. Ceux qui en ont n'ont pas d'argent pour acheter une carte SIM. De toute façon, pour acheter une carte, il faut des papiers d'identité reconnus dans le pays de résidence. Les réfugiés n'en ont pas.

Pour communiquer avec leur famille, ils recherchent des zones qui ont du wifi. Mais ça devient compliqué, il faut toujours un code, et ces codes sont changés souvent. Il y a des zones de wifi gratuit, dans ces endroits, il y a toujours beaucoup de monde le soir. Mais le débit est faible, irrégulier, la communication est mauvaise.

Aujourd'hui, je vis dans un foyer pour mineurs non-accompagnés en Grèce. Mon smartphone me permet de communiquer avec mon frère par vidéo en utilisant Messenger. C'est aussi avec mon téléphone que je l'ai retrouvé en mai 2016 avec Facebook. J'étais sans nouvelles de lui depuis 7 ans, depuis ce jour où nous avons tous, nous deux, mes parents, été kidnappés et séparés au Pakistan. J'utilise aussi mon téléphone pour apprendre le norvégien, parce que j'espère pouvoir le rejoindre à Oslo où il vit aujourd'hui. Comme moi, il a fait seul le chemin jusqu'en Europe. Aujourd'hui, il étudie. Il veut devenir enseignant. Moi, je voudrais devenir journaliste.

- **Cartes SIM ou abonnements** : de quelle formule les élèves disposent-ils ? Quel est leur budget mensuel ? Représenter les différentes situations avec des diagrammes.
- **Facebook** : combien d'élèves utilisent ce réseau social ? A quel rythme consultent-ils leur profil ? Combien d'amis comptent-ils, et parmi eux, quelle est la part de personnes qu'ils ne connaissent pas dans la réalité ?
- **Autres réseaux sociaux** : quelles autres applications utilisent-ils ? Quelles sont les avantages de chacune d'elles ? Plus largement, quels sont les problèmes pouvant être engendrés par les réseaux sociaux ? (accueillir avec bienveillance les éventuels témoignages personnels).
- Par petits groupes, faire rédiger une charte d'utilisation des réseaux sociaux.
- **Utilisation personnelle du smartphone**: quelles autres applications les élèves utilisent-ils et dans quel but ? Leur proposer d'établir une statistique journalière sur une période définie (une semaine ou une quinzaine) : combien de temps ont-ils passé sur quelle application ?
- **Vivre sans natel** ? Les élèves pourraient-ils imaginer de fonctionner « déconnecté-e-s » ? Comment feraient-ils alors pour satisfaire des besoins tels que la communication, les loisirs (jeux, musique, films) ? Leur proposer de tenter l'expérience ne serait-ce que durant 24 heures et discuter les résultats.

Annexe 5 – Témoignage de Yazan, 23 ans, Syrien

Mon smartphone m'a sauvé la vie, et celles des 43 autres personnes qui étaient sur le même bateau lorsque nous avons traversé la mer, de Cesme (Turquie) à Lesbos (Grèce). Il faut savoir que ces bateaux ne sont pas conduits par des pilotes expérimentés. En Turquie, les passeurs fournissent le pneumatique, et proposent à une personne qui n'a pas d'argent pour traverser de le conduire. Il faisait nuit, et à mi-parcours le conducteur a paniqué, il ne savait plus où il se trouvait, dans quelle direction aller. Tout le monde s'agitait, certains pleuraient ou criaient. J'ai appelé mon passeur pour qu'il m'envoie la localisation du point à atteindre. Nous avons de justesse évité une zone de rochers et avons poursuivi.

Sitôt à terre, ceux qui avaient des téléphones ont appelé leurs familles pour leur dire qu'ils étaient arrivés sains et saufs.

J'utilise prioritairement mon téléphone pour garder le contact avec mes parents. Il m'a aussi rendu service pour me guider dans mon périple vers l'Allemagne où je suis arrivé clandestinement bien sûr puisque les portes de l'Europe sont fermées depuis le 20 mars 2016. Je l'utilise aussi pour apprendre l'allemand, traduire ce que je veux dire.

J'utilise aussi mon Samsung pour faire de petits films. J'en ai fait plein dans le camp où je vivais. C'est une manière de témoigner, de laisser des traces. C'est important. Et ça m'a permis de tenir le coup, d'avoir un projet pour chacune de mes journées. Parce que vivre dans un camp, c'est rude, il n'y a rien à faire. Juste attendre pendant des mois qu'une décision soit prise. Demande d'asile acceptée, ou renvoi vers la Turquie.

Chez moi, j'ai fait une formation dans une école de théâtre. Quand j'ai fini, l'armée a voulu m'enrôler. J'ai fui. Je ne voulais ni me battre, ni tuer.

Lorsque je maîtriserai l'allemand, je m'inscrirai à l'université du cinéma à Berlin. Et je continuerai de témoigner, pour tous ceux qui n'ont pas eu ma chance et dont le parcours s'est arrêté à mi-chemin.

- **Utiliser la fonction de localisation** : demander aux élèves qui ont une connaissance à l'étranger de leur faire parvenir leur localisation. Au moyen de l'internet, déterminer les différents moyens de s'y rendre (<https://fr.viamichelin.ch/web/Itinéraires> pour la route, www.skyscanner.com pour les vols). En établir le coût.
- **Application et apprentissage des langues** : quelles sont les applications à disposition pour apprendre une langue ? Tester l'une d'elles durant une leçon (Babbel, gratuite durant la première étape par exemple) afin que les élèves s'initient à une langue méconnue (prendre soin d'analyser les conditions d'abonnement !). Comment le smartphone peut-il être utilisé pour soutenir les apprentissages scolaires (quelques exemples : enregistrement du vocabulaire à apprendre sur le dictaphone, utilisation de dictionnaires. Expérimenter en classe).
- **Autres applications** : quelles applications les élèves utilisent-ils et dans quels buts ? Individuellement, chacun s'informe auprès d'une personne d'une autre génération (parents, grands-parents, voisins) afin de savoir quelles sont les applications les plus populaires. En groupe classe, établir un tableau de synthèse.
- **Fermeture des portes de l'Europe** : un accord entre l'Union Européenne et la Turquie est entré en vigueur le 20 mars 2016. De quoi s'agit-il ? Quels en sont les enjeux ? Constituer deux groupes et organiser un débat contradictoire entre les défenseurs de l'accord et l'opposition. Nommer un modérateur qui prendra soin de faire respecter les règles de droit à la parole, mais saura aussi gérer les temps impartis à chacun-e.

Annexe 6 – Témoignage de Mustafa, 43 ans, Syrien

Avant la guerre, je vivais à Alep avec ma femme et mes 4 enfants. J'avais deux boulots : représentant pour une entreprise pharmaceutique et conducteur de grosses machines de chantier. J'avais assez d'argent pour offrir aux miens tout ce dont ils avaient besoin et soutenir des voisins nécessiteux. Un jour, je suis rentré chez moi. Ma maison avait été bombardée, ma femme et mes enfants étaient morts. J'ai perdu en l'espace de quelques minutes tout ce que j'avais construit en 25 ans. Je suis parti.

Mon téléphone, c'est ma vie. Bien sûr, je l'utilise pour communiquer avec ma mère et mes frères qui vivent encore là-bas. Ce n'est pas simple, il n'y a que rarement du wifi. Parfois, pour obtenir du crédit, je contacte Phone credit for refugees and displaced people sur Facebook. Ça m'aide.

Dans mon téléphone, il y a tous mes souvenirs. Les photos de ma famille, celles de toutes les personnes que j'ai rencontrées sur mon chemin. On se moque parfois de moi parce que je fais plein de selfies avec les bénévoles qui travaillent dans mon camp. Ça m'est égal. Je ne veux pas oublier toutes ces personnes qui me permettent de ne pas sombrer. Je veux garder des traces de ce chemin si dur.

On m'a aussi pris pour un fou quand j'ai dit vouloir tracter une voiture avec mes longs cheveux. Je l'ai fait, j'ai filmé. Quelques semaines plus tard, j'ai fait pareil avec un minibus. Quand j'ai demandé au HCR de tracter un de leur bus, ils ont ri. Puis ils ont compris que j'étais sérieux. Ils m'ont fait signer un papier de décharge, et j'ai tiré ce véhicule de 12 tonnes à la force de ma chevelure. Mon exploit, parce que c'en est un, a été filmé. Le documentaire a été envoyé au livre des records qui est entré en matière pour l'enregistrer. C'était un rêve un peu fou, mais quand on vit comme les réfugiés vivent, il faut avoir un rêve. Qui sait, peut-être vais-je remporter quelques milliers d'euros avec ça. Peut-être que ce sera le moyen de m'en sortir. J'y crois, même si on m'a souvent pris pour un dingue.

Vidéos de l'exploit de Mustafa :

<https://www.facebook.com/100010483995512/videos/vb.100010483995512/305895363103261/?type=3&theater>

<https://www.facebook.com/100010483995512/videos/vb.100010483995512/326141987745265/?type=3&theater>

- **Phone credit for refugees and displaced people** : faire une recherche sur la page Facebook de cette organisation. Traduire de l'anglais en français les conditions d'utilisation (qui y a droit ? comment vérifie-t-on la véracité des besoins ? dans quelles conditions les crédits sont-ils accordés ?). Répertorier quelques demandes. Se positionner par rapport aux activités d'une telle association.
- **Filmer avec son téléphone** : dans quelle situation et dans quel but les élèves utilisent-ils cette fonction ? Qu'en font-ils (partage sur Facebook, WhatsApp, enregistrement dans un fichier, etc...). Individuellement ou en petits groupes, réaliser un court film (thématique libre ou imposée). Visionner les productions en classe et procéder à une analyse (façon d'aborder le thème, forces et faiblesses du produit au niveau du contenu, qualité de l'image, des cadrages, ...).
- **S'inscrire au livre des records** : comment faire pour avoir une chance d'y figurer ? Effectuer une recherche sur l'internet. Utiliser le site officiel <http://www.guinnessworldrecords.com/index.html> pour une activité en anglais. Individuellement, chaque élève nomme le record qui lui semble le plus important. Chacun imagine un record à inscrire (encourager l'imaginaire même si l'objectif n'est pas réaliste !) et rédige un petit texte pour le présenter au livre des records.

Annexe 7 – Témoignage de Mitri, 85 ans, Libano-Syrien

Les téléphones portables, je n'en ai jamais eu. Je suis trop vieux pour ça. Avoir accès à un téléphone fixe accroché au mur, ça relevait déjà du miracle pour moi. Parler à quelqu'un qui est loin à travers un combiné, c'était juste incroyable. Et ça coûtait cher !

Je suis le dernier de ma famille à avoir quitté mon pays. Ma fille est en Suède. Ma femme en Norvège. Je suis arrivé seul en Grèce en mars 2016, après l'accord avec la Turquie. J'étais le plus vieux du camp. Pour moi qui avais travaillé comme tailleur en France, puis au Liban, qui était habitué à pouvoir me doucher, m'habiller proprement, ça a été très dur. J'avais l'impression de vivre comme un animal.

En mai, je suis tombé gravement malade et j'ai été hospitalisé. Je n'ai pu avertir personne. Céline, une bénévoles suisse avec qui j'avais l'habitude de parler un peu chaque jour, est venue me voir. Avec son téléphone, nous avons appelé ma fille. C'était pour moi un grand soulagement. Quelques jours plus tard, elle est revenue, et m'a offert un iPhone4 qu'elle avait reçu. On a fait quelques photos d'elle et moi. Quand je les regarde, je me sens mieux.

Maintenant je suis à Athènes dans un centre pour réfugiés en situation de vulnérabilité. J'attends de pouvoir rejoindre les miens depuis 10 mois. Ma santé est toujours plus fragile. Quand je me regarde dans le miroir, je ne reconnais plus l'homme digne que j'étais. Quand j'ai du wifi (maintenant je sais ce que c'est !), j'appelle Céline avec WhatsApp. C'est un peu mon ange gardien, elle me donne du courage.

- **Téléphonie et troisième âge** : retracer l'évolution du téléphone à travers le temps. Mener des interviews avec des personnes du troisième âge : ont-elles un smartphone ? comment l'utilisent-elles ? quelle est leur perception en termes d'avantages et de difficultés ?
- **Vieux modèles, déchets** ? Que font les élèves (leurs parents) avec leurs anciens portables ? Comment pourraient-ils en faire bon usage ? (les remettre dans des centres de requérants, des associations locales ou le remettre à d'autres, qui les distribuent dans les camps, choosehumanity.ch par exemple).